
Grammaire 6°
André Meunier, Joëlle Paul (dir.),
Paris, Bordas, 2005.

Françoise Ravez
IUFM de Versailles

I. Organisation du manuel

Ce manuel est divisé en 6 parties de 30 à 40 pages chacune. S'y ajoutent une partie *Annexes*, équivalant en volume à une partie et regroupant des tableaux de conjugaison, des dictées accompagnées de questions, un glossaire-memento, un index et l'AP .

Chacune des parties s'organise autour des mêmes sections, et dans le même ordre : *Grammaire, Orthographe, Vocabulaire, Expression Ecrite, Expression Orale*.

La partie *Grammaire* est toujours la plus fournie, et propose régulièrement 7 à 8 chapitres, dont les derniers sont systématiquement consacrés au verbe, dans la proportion d'1 à 4 leçons selon les chapitres.

La section *Orthographe* offre également 1 à 4 leçons, le *Vocabulaire* 1 à 2, cependant que les entrées *Expression Ecrite* et *Expression Orale* comportent 1 chapitre à chaque fois.

Chaque chapitre de grammaire prend pour point de départ un court texte, suivi de quelques questions (3 ou 4 au maximum) qui visent à faire découvrir par l'observation, la réflexion ou la manipulation la notion ou le fait de langue abordés. Suit une leçon qui développe et explique le point étudié, et qui se termine par un encart *Faisons le point* , synthèse de ce que l'élève doit retenir. Le manuel enchaîne ensuite avec des exercices en quantité abondante, qui pour de nombreux chapitres sont distribués en 3 étapes qui se veulent progressives : « Appliquer la leçon », « Lire et comprendre », « S'exprimer à l'écrit et à l'oral ». Il faut noter que cette organisation des exercices disparaît dans les chapitres consacrés à la conjugaison, à l'acquisition de la morphologie, ainsi que dans les sections *Orthographe, Vocabulaire* et *Expression Ecrite/ Orale*.

2. Contenus d'enseignement

Les 6 parties retenues par les concepteurs du manuel, *La langue, instrument de communication, Les classes de mots, L'organisation de la phrase et du texte, Les fonctions dans la phrase, L'organisation de la narration et de la description, Le lexique* s'articulent de manière équilibrée et cohérente, dans un double souci de regrouper les différentes dominantes du français autour d'un même objectif. Ainsi, *Les fonctions dans la phrase* ont-elles été placées après *L'organisation de la phrase et du texte* ; on va s'intéresser aux expansions du nom et aux principales fonctions dans la section grammaticale, à l'accord S-V dans les pages *Orthographe*, au lexique de l'espace et du temps dans *Vocabulaire* et à l'enrichissement de textes

à produire dans *Expression Ecrite*. Il faut signaler que les savoirs construits sont toujours finalisés en écriture ou à l'occasion d'activités orales.

L'ordre choisi pour les différentes parties fait alterner travail sur les parties du discours et sur ce que les auteurs appellent « organisation », vocable qui leur permet de regrouper les notions de texte et discours.

La partie *Lexique*, située en fin de manuel, un peu composite puisqu'on y trouve à la fois un chapitre sur le dictionnaire, un sur le texte poétique et un autre encore sur le subjonctif présent, semble cependant isolée du reste de l'ouvrage, et l'on pourrait regretter cette dernière place, si la présence d'une section *Vocabulaire* dans chacune des autres parties ne témoignait de la volonté des auteurs d'accorder à cet outil de la langue une place de choix.

Ces derniers ont essayé dans leurs choix de trouver un équilibre entre l'héritage d'une grammaire scolaire traditionnelle et les apports de la grammaire d'énonciation. Ainsi, le conditionnel figure-t-il comme mode – même si un astérisque signale ses emplois temporels, et le Complément d'Objet Second a-t-il été conservé.

Certes, l'enfant rencontre le terme *discours* dès le chapitre 4 « S'exprimer pour raconter, décrire, expliquer, convaincre », mais aucun chapitre n'est consacré, par exemple, aux chaînes de reprises dans la partie *Les classes de mots*. Seule la section *Vocabulaire* « Désigner les personnages d'un récit » abordera indirectement la question.

De même, il faut signaler que la distinction entre l'apposition et l'épithète détachée (le terme n'est pas employé) est neutralisée : les auteurs ne parlent que de la séparation du segment par la virgule ou les deux points, pour mettre sur le même plan deux exemples ressortissant à des fonctionnements différents du discours. Autre exemple, celui qui fait de la voix passive le négatif de la voix active sans montrer qu'on n'utilise pas, en discours, indifféremment l'un ou l'autre : la question « Pourquoi...utiliser... ? » ou « Quand utiliser... ? » proposée pour certaines leçons sur le dialogue, la description etc.. fait ici défaut.

Les sections *Orthographe* sont celles qui restent dans leur conception, les plus traditionnelles.

Les choix terminologiques évitent le jargon, et, dans un souci d'accessibilité, proposent des équivalents au sein du métalangage utilisé : par exemple on met en relation *raconter*, *discours de forme narrative*, *narration* et *séquence narrative*. Ce souci de simplification pose cependant parfois problème : si l'on regarde en effet la définition proposée pour *Temps composé* dans le glossaire, on trouve « Temps qui comporte à la voix active, une forme *composée*... ».

3. Choix didactiques et mise en œuvre

Il faut noter la progressivité des acquisitions voulue par le manuel, qui sait

mobiliser les pré-requis des élèves : la leçon « Modes temps et voix » commence par « Ce que vous savez déjà ». Cette démarche aurait gagné, d'ailleurs, à être étendue à l'ensemble du manuel. Le décloisonnement des activités est à l'œuvre, à travers des activités variées qui associent largement relevés, étiquetages, exercices à trous, manipulations, transformations, réécritures. Une place conséquente est faite à l'image, support de leçons et d'exercices intéressants, (analyse, déclenchement et aide à l'écriture, aux activités orales etc.).

Les textes servant d'appui pour la leçon, dont il faut souligner qu'ils font très largement appel aux ouvrages de littérature de jeunesse actuelle fréquentés par les élèves – par conséquent tout à fait accessibles - ne sont jamais des prétextes comme c'est parfois le cas dans certains manuels, et les exemples de la leçon y renvoient le plus souvent.

Les consignes données, variées, sont claires et opérationnelles, les questions fermées formant un bon équilibre avec d'autres, plus ouvertes. On demande par exemple à l'enfant, dans le cadre d'un exercice sur le Passé Simple proposant un extrait de *Le Clézio*, de relever dans un premier temps les mots qui indiquent que ce temps verbal doit être utilisé pour ensuite lui demander de justifier l'emploi de l'imparfait dans ce qui figure en gras dans le texte.

Les activités demandées, surtout celles de réinvestissement visant à construire une compétence, font sens : on invite à écrire la suite d'un texte en respectant telle contrainte grammaticale, que l'élève doit souligner, afin de faciliter le retour réflexif sur la production. Il peut donc réinvestir avec profit ce qu'il a appris à la fois dans les exercices et dans les sections *Expression Ecrite/Orale*, qui mettent de plus l'accent sur la méthodologie à suivre pour réaliser les productions proposées. Le manuel ne propose pas d'entrée « Bilan », mais le professeur peut tout à fait puiser dans ces deux dernières sections pour évaluer le travail mené avec sa classe.

4. Adéquation avec les programmes

On peut dire que les objectifs, les contenus et les démarches adoptés sont, dans l'ensemble, conformes aux exigences des Instructions Officielles, qui proscrivent le magistral au profit de l'inductif et de la mise en activité de l'élève.

5. Adéquation aux élèves

L'utilisation du manuel par l'enfant est aisée.: jeux de couleurs, mise en page aérée, iconographie abondante et pertinente, codes visuels repérables et facilement identifiables. Les exercices, nombreux, permettent de systématiser les moments d'acquisition et en facilitent le processus. On trouve des renvois à tel ou tel autre chapitre pour réactiver ou éclaircir ce qui a déjà été vu.

Deux pages de dictées assorties de questions sont susceptibles d'aider l'élève à travailler seul à la maison ; elles ne proposent cependant que des textes littéraires d'un niveau de langue un peu difficile pour des élèves de 6^e moyens, et les

questions posées ne visent que la vérification de savoirs.

6. Avis

Ce sont les sections *Orthographe* qui constituent le point faible de l'ouvrage : les leçons y restent en effet bien souvent magistrales, peu travaillées en texte, rarement soumises à la réflexion de l'élève. On expose la règle, que des exercices de restitution mécanique doivent permettre de vérifier. Le lien avec l'objectif général est parfois peu évident et l'on peut s'interroger sur la place de certaines leçons, comme celle portant sur les homophones *ce/ se*, et *leur/ leurs* au sein de la partie *Organisation de la narration et de la description*, alors qu'on l'aurait davantage vue travaillée dans *Les classes de mots*. Idem pour *j'ai/ j'aie* que l'on travaille dans la partie *Lexique* sans raison apparente.

Actuel dans certains de ses choix, notamment en ce qui concerne le réinvestissement des notions grammaticales, sans pour autant être novateur de par certaines attaches à une grammaire traditionnelle, le manuel Bordas possède indéniablement des qualités appréciables d'utilisation pour le professeur de 6^e : clarté des leçons, exercices nombreux, souci du réinvestissement, liens avec la production de discours, place accordée à l'image, démarche souvent active proposée à l'élève dans ses découvertes des faits de langue.

Il est de plus accompagné d'un fascicule intitulé « 9 propositions de séquences pour travailler avec la *Grammaire 6^e* », qui sont autant de pistes pour aider l'enseignant à concevoir des séquences didactiques intégrant l'étude de la langue telle que la proposent les auteurs. L'effet « masse » inhérent à tout livre de grammaire est ainsi contourné et laisse place à des possibilités de progression et de programmation adaptées au plus près du public que le professeur a en face de lui.